

## 1. Repartir du cœur de notre vocation

Vendredi Saint de cette année, j'étais à Cortona pour célébrer le Triduum avec nos Sœurs et je suis allé me confesser au sanctuaire de Sainte Marguerite. J'ai parlé au Père de mes difficultés habituelles et de mes labeurs dans le ministère, et de combien de fois la fatigue et le découragement me font vivre la vocation comme quelque chose de gris et de triste. Le Père m'a demandé : « Mais quel est le centre de votre charisme ? On parle de '*ora et labora*', prier l'Office, travailler, vivre en communauté, etc. ; mais qu'est-ce qui est vraiment central et essentiel dans votre vocation ? » Je lui ai répondu que pour saint Benoît le centre est « ne préférer absolument rien au Christ » (RB 72,11). Et il m'a répondu : « Remettez cela au centre, et tout le reste s'ordonnera, trouvera sa place. Reposez-vous dans cette préférence, comme quand Jésus a dit aux disciples : "Venez à l'écart et reposez-vous un peu, reposez-vous avec moi, avec moi seul". »

C'était une belle journée de la mi-avril, dans la splendeur de la ville médiévale toscane. Je rentrais d'un long et fatigant voyage au Brésil et en Bolivie. J'étais passé de la chaleur torride de la Bahia brésilienne au froid et au mal-être des 4000 mètres de la Paz. Dans les communautés, en plus de belles expériences de rencontre et de fraternité, j'avais trouvé aussi beaucoup de difficultés et de tristesses à vivre notre vocation. C'est pour cela que l'appel au repos que m'adressait le confesseur, au repos dans le Christ, au cœur de ma et de notre vocation, je l'ai perçu comme une réponse à un besoin profond et aigu, pas seulement le mien, mais celui des personnes et des communautés que j'avais visitées et auxquelles je continuais de penser, me demandant comment les aider, comment nous aider.

Nous aussi, en nous retrouvant pour ce mois de formation monastique, je pense qu'il est important que nous nous concentrons sur ce qui est le plus urgent dans la situation actuelle de la vie monastique, telle que nous la vivons ou ne la vivons pas dans nos communautés, dans nos Ordres ou Congrégations.

Moi, pendant cette année, je n'ai jamais pu oublier notre jeune frère David qui, cinq semaines seulement après le Cours, a pris congé si tragiquement non seulement de la vie monastique, mais de la vie sur cette terre. Nous ne pouvons pas ne pas nous laisser remettre en question par cet événement douloureux. Qu'est-ce que cela nous demande comme responsabilité, non pas tant envers lui, parce qu'il est dans les mains et au cœur de Dieu, mais vis-à-vis de nous-mêmes, de notre vie et de notre vocation ? Notre frère nous a laissé comme un défi, que je formulerais par cette question : quel sens la vocation monastique donne-t-elle à la vie humaine ? Et quel sens la vie humaine donne-t-elle à la vie monastique ?

J'ai compris plus que jamais cette année, également face à d'autres faits ou à des choix dramatiques, presque incroyables, sans parler de la situation de la société, que l'urgence principale est de nous aider à vivre la vie consacrée, celle qui commence avec le baptême et ne doit rien faire d'autre que de permettre au

baptême de devenir vie, avec un souffle qui donne sens à la vie humaine, la nôtre et celle des autres. Quand je vois vivre la vie monastique et surtout y former sans que cela donne sens à l'humanité de chacun, je comprends que nous consommons une grande trahison du Christ et de l'homme, une grande trahison du Christ Rédempteur de l'homme, une trahison de la rédemption comme vie nouvelle, renouvelée, pleine de sens ici et maintenant et pour l'éternité. Et que nous consommons une trahison de notre charisme, de saint Benoît, et de l'esprit de sa Règle qui nous est fondamentalement donnée pour vivre l'unité entre la vie et la vocation, entre le sens de la vie et le sens de la vocation. À cette unité, Jésus est venu nous appeler avec la joyeuse annonce de l'Évangile, et Il nous appelle à elle en nous appelant à Lui, à Le suivre, à demeurer avec Lui, à adhérer à Lui jusqu'à être une seule chose avec Lui et le Père dans l'Esprit Saint. Le baptême réalise ce mystère. Mais notre liberté est appelée à le vivre, à laisser cette immense grâce pénétrer dans la vie, dans notre humanité. La vocation monastique nous est donnée pour réaliser la vocation baptismale de tout chrétien et pour devenir ainsi les témoins vivants de ce que Jésus-Christ donne son plein sens à la vie humaine.

Voilà, c'est comme si tout nous rappelait à redécouvrir encore et toujours le sens de notre vocation, là où notre vocation donne sens à la vie, adhère au sens de la vie, et permet de le vivre en plénitude. Une vocation, toute vocation, est bien vécue si, à travers elle, notre vie humaine atteint le sens pour lequel elle nous est donnée. Une vocation n'a pas de sens si elle est détachée du sens de la vie, de toute notre vie. Si le sens pour lequel je vis ne coïncide pas avec le sens pour lequel je poursuis une vocation, et vice-versa, cela signifie que quelque chose ne fonctionne pas, qu'il y a un espace de non-vérité, qui, tôt ou tard, empêche le Christ, qui nous appelle à réaliser l'unité de nos vies, d'être le sens total de notre vie, et donc sa plénitude.

Dans cette circonstance de la confession à Cortona, je me suis rendu compte que peut-être je n'avais jamais compris que notre vrai repos coïncide avec le fait de remettre au centre de notre vie le cœur de notre vocation. Je l'ai certainement expérimenté très souvent et je l'expérimente encore, mais je ne me l'étais peut-être jamais formulé avec cette clarté. Ce qui nous repose, ce n'est pas de sortir du centre de la vocation, de se mettre à part du centre de la vocation, mais de se jeter à nouveau en elle, de se remettre dans ce centre. Le vrai repos est se re-poser, se poser à nouveau, se remettre au cœur de la rencontre avec le Christ qui nous appelle à Le suivre dans Sa mission.

Il m'est venu à l'esprit que, lorsque Jésus a appelé ses disciples à part pour se reposer un peu seuls avec Lui, ils ont trouvé en débarquant une foule nombreuse qui les avait précédés à pied (cf. Mc 6,30-34).

Repos ruiné ? Vacances manquées ?

Si les apôtres s'étaient confessés comme moi à ce Père, ils auraient aussi dû se demander quel était le centre profond de leur vocation. Et peut-être qu'ils auraient

répondu : le centre est le commencement, quand Jésus nous a regardés et nous a dit : « Venez derrière moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ! » (Mt 4,19). Par conséquent, le centre n'était pas tellement : « Venez, et reposez-vous un peu », mais l'appel à suivre le Christ dans la passion de sauver tous les hommes. Mais si c'était cela leur centre vocationnel, alors c'était aussi leur repos. Jésus ne les avait pas trompés quand Il les avait appelés à aller se reposer avec Lui, bien qu'Il ait certainement su que, à l'écart avec Lui, les apôtres trouveraient aussi la foule à évangéliser, à aider, à aimer. Car ensuite, en fait, celui qui a dû travailler était Jésus Lui-même, pas les disciples. Ils n'avaient qu'à rester là à Le regarder pendant qu'Il parlait à la foule, à écouter ce qu'Il disait, à Le laisser vivre Sa vocation sans Le déranger avec leur besoin de repos, sans Le fatiguer avec leur tentation continuelle de Le distraire de Sa mission, de Lui dicter eux-mêmes comment Il devait l'accomplir. Parce que toujours la tentation des disciples, nous y compris, est de vouloir suivre le Christ en Lui dictant nous-mêmes où Il devrait aller, et ce qu'Il devrait faire et dire, ou plutôt ne pas faire et ne pas dire.

Voilà, au fond, je voudrais que les chapitres de cette année nous aident à aller un peu à l'écart avec Jésus pour nous re-reposer de nouveau et plus profondément là où notre vocation remplit notre vie de sens, et donc de vérité, de beauté et de paix.